

# LE KAHLENBERGERDORF



Vous avez certainement, par une belle journée ensoleillée, fait cette promenade le long du Danube à partir de la gare de Nußdorf (terminus de la ligne D). Devant vous apparaissent les coupoles du monastère de Klosterneuburg et, à l'horizon, sur l'autre rive, on peut apercevoir le château fort de Kreuzenstein. Après environ une demi-heure de marche le but est atteint : niché parmi les pentes escarpées couvertes de

vignes, au pied du Leopoldsberg, se trouve depuis des siècles le Kahlenberger Dorf.

Ce petit village charmant, avec ses vieux murs, ses toits qui se chevauchent et la mince silhouette de sa tour d'église fait partie depuis 1890 du 19ème arrondissement de Vienne. Mais d'où lui vient son nom ? Le Kahlenberg se trouve quand même à une certaine distance. Une explication serait la suivante : lorsque le margrave Leopold III de la dynastie des Babenberg fit construire son château fort, le Leopoldsberg s'appelait « Kallnberg » (alors que le Kahlenberg actuel avait comme nom « Schweinsberg » à cause du grand nombre de sangliers qu'on y trouvait (en allemand « Wildschwein »).



L'étymologie du nom n'est pas très claire. La racine « kall » correspond-elle à l'adjectif « kahl » (chauve) ? En tous cas, dès le 8ème siècle le village est documenté sous le nom de « Calen ». Une voie importante de communication, la route romaine le long du limes le traversait et sans doute ses habitants y virent passer toutes sortes de gens en route vers l'Est, peut-être même des

Croisés. Ils y faisaient probablement halte car il y avait du bon vin dans les auberges... Le château, en haut, était bien plus imposant que ce qu'il est aujourd'hui. D'après les chroniqueurs il était entouré d'une puissante muraille et des colonnes de marbre rapportées de Byzance ornaient un splendide jardin. Le Kahlenbergerdorf profitait évidemment de la richesse des margraves. Il était à l'origine plus grand que de nos jours et était même fortifié (un vieux mur à la fin du village est encore appelé par ses habitants « mur d'enceinte »).

Après Léopold, fondateur du monastère de Klosterneuburg ce fut Henri II Jasomirgott qui lui succéda. Devenu duc, il transféra sa cour et sa résidence à Vienne et ainsi le Leopoldsberg perdit de son importance. Le château fort ne fut réhabilité de façon continue que par le duc Otto II « le joyeux », un Habsbourg et petit-fils de Rodolphe. Comme son surnom l'indique, il aimait surtout la vie et ses plaisirs : musique, danse, chasse... On faisait souvent la fête au château.



Le duc avait cependant des tâches plus sérieuses à remplir, comme par exemple celle de représenter son frère le duc Albert lors d'actes solennels, ce dernier étant paralysé. Lorsque les Habsbourg acquirent la Carinthie, il dût célébrer sur le Zollfeld, près de St. Veit, la cérémonie d'investiture ducale. Le duc Otto ne perdit toutefois jamais le sens de la plaisanterie. On raconte (c'est peut-être une légende) qu'un beau jour un pauvre étudiant souhaita être admis auprès de lui afin de lui offrir un très gros poisson. Le gardien ne le laissa rentrer qu'à condition de recevoir la moitié de la récompense.



Lorsqu'Otto demanda au jeune homme ce qu'il souhaitait recevoir en contrepartie, celui-ci exigea une volée de coups, ... dont le gardien corrompu reçut sa bonne moitié. Une telle saillie ne manqua pas d'amuser le duc et lorsqu'il s'avéra que le jeune homme, tout démuné qu'il se montrait, était aussi un théologien, il n'hésita pas à lui confier la paroisse du Kahlenbergerdorf afin de le garder à ses côtés.

La légende a sûrement sa place dans cette histoire (et il y en a d'autres !) mais le nom et le lieu de naissance du « lustiger Pfaffe » sont connus : Wigand von Theben (de nos jours Devin sur la March, près de Bratislava). Wigand a également trouvé sa place dans la littérature allemande :

12 histoires drôles en vers qu'un chroniqueur viennois publia vers 1500 et qui trouvèrent bientôt une vaste diffusion. Elles auraient même été traduites en anglais et français. En tous cas Wiegand ne fut pas seulement estimé par ses drôleries mais prouva être un bon conseiller à la cour du duc Otto. À côté de l'église on lui a érigé un monument et la Wigandgasse conserve également le souvenir de ce curieux personnage.



Oui, les noms des ruelles ! En faisant le tour du village on découvre des plaques amusantes : par exemple la « Hirnbrechergasse ». L'origine de ce nom pourrait être associée à une vigne dont les raisins produisaient un vin si lourd qu'il pouvait en effet, si on en buvait trop, vous faire éclater le cerveau. D'autres ruelles comme la « Geigeringasse » ou le « Jungherrensteig » évoquent des associations plus romantiques mais sont sûrement à l'origine d'anciens noms de vignes.

Si nous regardons l'église de plus près nous découvrons des fenêtres à arcs en plein cintre et, dans la partie arrière, un portail roman : une preuve de son ancienneté. À part cela et, à l'intérieur, des fonts baptismaux et un tronc, il ne reste plus rien de l'ancienne église, détruite par les Turcs. A l'intérieur quelques pierres tombales intéressantes qui témoignent de l'étroite relation qui exista au fil des siècles entre ce village et le Danube (plusieurs personnes dont les noms sont gravés s'y noyèrent).



Aux 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles des bateaux qui transportaient du sel à Vienne accostaient là, ce qui représentait une bonne source de revenus pour les habitants. C'est pendant cette période que la population du Kahlenbergdorf se développa le plus. Par contre on crut avoir découvert une mine d'argent mais ce rêve ne fut qu'une illusion. En 1546 quelques habitants fondèrent même une société minière mais tout ce qu'on y trouva fut de l'alun.

Avec l'arrivée des Turcs en 1683 le malheur vint frapper le village. Ils détruisirent les vignobles et mirent le feu partout. Puis vint la peste qui décima la population. Mais il y eut quand même des périodes d'essor. L'Empereur Charles VI aimait cette région et organisait, au pied de la colline qu'on appela en 1690 Leopoldsberg (en honneur du margrave Leopold III Babenberg qui fut canonisé) des chasses fastueuses. Il fit installer de même un parc giboyeux dont on peut apercevoir les derniers restes sous forme des deux armoiries – celle de la Maison d'Autriche et celle du monastère de Klosterneuburg – qui décorent un portail sur le « Waldbachsteig ».

Le bâtiment le plus important de l'endroit est probablement le « Maria Theresia Schlössel » qui était sans doute aussi un pavillon de chasse. Son style marque le passage du Rococo à l'Empire.

Après avoir goûté le charme de ces ruelles vous pouvez prendre place dans un « Heurigen » local (moins touristique que beaucoup d'autres) ou encore étendre votre promenade en montant la Waldbachgasse pour avoir une belle vue sur le Danube et sur cette vallée souriante où le temps semble s'être arrêté.

Hélène Zsutty

